

Introduction de Viviane Youx

À la suite de la publication des nouveaux programmes de lycée publiés en janvier 2019, l'AFEF et le Collectif Lettres Vives organisent une journée d'étude commune sur les enjeux de l'enseignement du français au lycée. Les nouveaux programmes modifient de manière importante les perspectives : nombre important d'œuvres à lire dans leur intégralité, place prégnante de la chronologie et de l'histoire littéraire, programme d'œuvres imposées en classe de première, épreuves resserrées sur des exercices canoniques, particulièrement pour les classes d'enseignement général.

Plus précisément, la place réservée à une littérature essentiellement patrimoniale ancrée dans l'histoire littéraire doit susciter une réflexion importante sur la manière dont on permet aux élèves de se l'appropriier et de devenir de vrais sujets lecteurs. Certes, la nouveauté de la présence des écrits d'appropriation, plus particulièrement du carnet de lecteur, un temps envisagé comme obligatoire, pourrait aller dans ce sens, mais ce sont des écrits possibles parmi d'autres. Quel peut être alors leur rôle dans une appropriation qui dépasse la seule réception de la compréhension des textes ? Ne s'agit-il pas de créer des espaces d'expression subjective, favorisant « la rencontre avec l'œuvre » et une pensée personnelle sur les textes ? Mais ces espaces pourront-ils être mis en œuvre étant donné l'imposant contenu des programmes ?

Par ailleurs, nous avons déjà évoqué lors d'une précédente journée la place importante prise par la langue dans les programmes (voir journée du 19 janvier 2019 **Étude de la langue et sens** <http://www.afef.org/etude-de-la-langue-et-sens-compte-rendu-de-la-rencontre-debat>). Cette journée sera l'occasion de continuer de réfléchir à cette inclusion dans les programmes de lycée.

La journée de l'AFEF et du Collectif Lettres Vives se propose donc de revenir sur ces programmes pour en cerner les enjeux majeurs, considérer les perspectives qu'ils proposent, envisager des pistes de travail pour les enseignants de lycée ainsi que des propositions concrètes de mise en œuvre avec les élèves :

- Comment articuler les différentes composantes de la discipline : langue et littérature (littérature/histoire littéraire) ? Quelle progression entre celles-ci ?
- Comment penser l'appropriation des textes par les élèves pour dépasser la seule mise en mots de leur compréhension ? Comment penser l'articulation écrits d'appropriation avec les écrits canoniques de l'examen ?
- Comment articuler réception personnelle de l'élève et lecture linéaire du texte en vue de l'épreuve d'oral ?

Quelle place à la littérature contemporaine ? À quelle littérature contemporaine faire place ?

M. Blanquer serait prêt à réviser quelques éléments des programmes de français suite à la demande unanime des enseignants et des syndicats.

Présentation des programmes, les enjeux, les questions – Mathieu Billière, Isabelle Henry

Le premier temps de la matinée va replacer les Programmes de français dans leur procédure d'élaboration. Les premières réunions avec le CSP n'ont pas été seulement négatives. Hormis la suppression de l'écrit d'invention, et les écrits canoniques imposés, sur lesquels il n'était pas possible de discuter parce qu'ils ne relèvent pas des programmes, des perspectives étaient ouvertes et entendues par le CSP, notamment la mise en place du carnet de lecture pour l'oral et la place importante des écrits d'appropriation. Mais le passage des programmes par la DGESCO a diminué la place du carnet de lecture. Et la définition des épreuves orales a modifié le sens de l'interrogation de grammaire, et a fait disparaître le carnet de lecteur. Ce sont des choix politiques qui dans les faits changent la formation des élèves, et profitent à un profil d'élève de milieu culturel privilégié, ce qui creuse l'écart.

Le constat est fait largement dans les établissements des professeurs de français en souffrance, mais aussi des élèves.

Que faire des Programmes de français actuels ?

La disparition des écrits d'appropriation balaie d'un revers demain les travaux de la recherche en didactique.

Les Programmes de français des secondes et premières générale et technologique intègrent une nouveauté, l'étude de la langue au lycée, mise en tête des programmes.

Le mot « argumentation » a disparu au profit de « littérature d'idées » et l'écrit d'appropriation apparaît dans la rubrique « Exercices » et dans des objets d'étude notamment autour de la poésie. Mais l'appropriation n'est pas vue du même point de vue que dans les précédents Programmes, pour la poésie, la mise en voix n'est que diction et non compréhension.

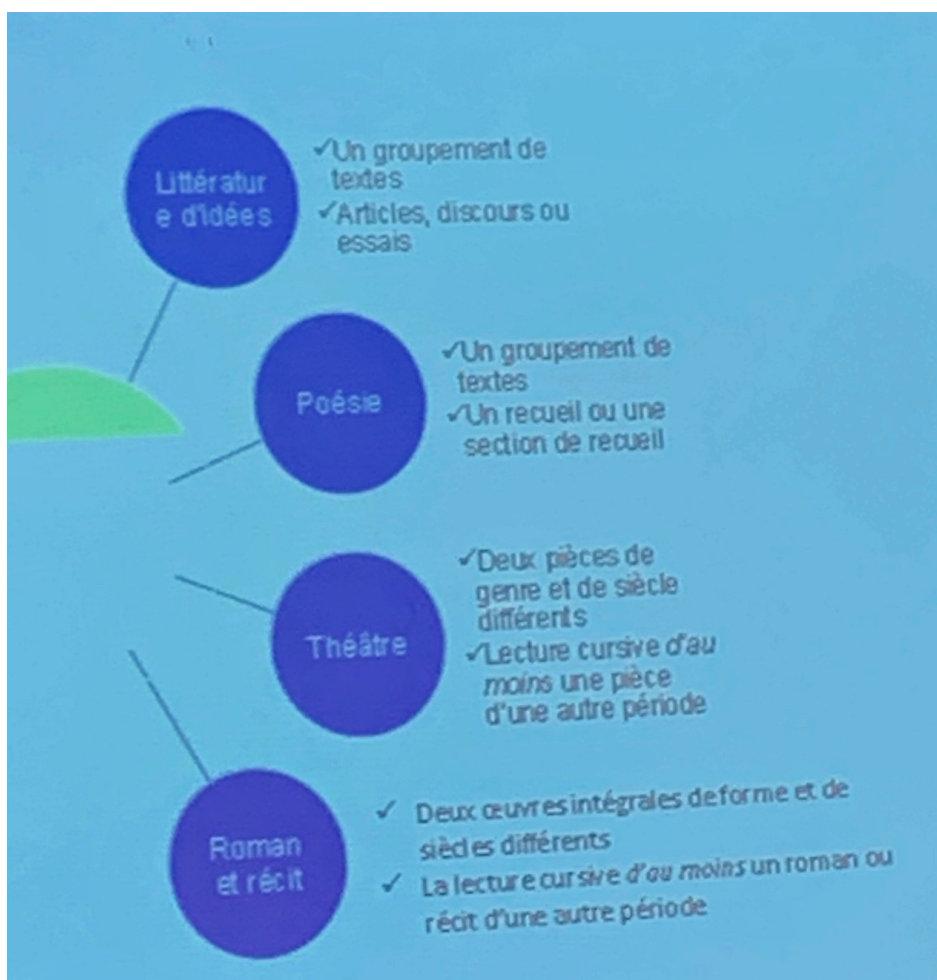
L'appropriation est d'une certaine façon une fin et non un moyen.

C'est un fait constant dans les Programmes actuels à tous les niveaux d'enseignement : savoir avant de comprendre, avec l'idée qu'un apprentissage est linéaire et non spiralaire.

Quels modèles de classe, de cours ces Programmes dessinent ?

La mise en œuvre du carnet de lecteur est priorisée mais en même temps, il est absent à l'évaluation.

Des Programmes très lourds (Rabelaisiens) :



Pour le roman, huit items (lourds à travailler) sont préconisés (à faire sur un quart de l'année).

Pour chaque objet d'étude (Poésie, idées, théâtre, roman), en 1^{ère} un programme d'œuvres est publié, des œuvres très classiques, les mêmes que celles présentées à l'agrégation de lettres.

Les Programmes sont très guidés vers des œuvres patrimoniales en érudant quasiment les œuvres contemporaines (qui ne viendraient qu'en regard des œuvres classiques lues).

La question de l'argumentation n'est plus au centre de l'enseignement. L'élève comme sujet lecteur non plus.

Le roman national est peut-être la clé de la compréhension de ces Programmes : un enseignement descendant,

expliquant pas à pas l'œuvre et ce qu'il faut en comprendre.

Cf. **Laurence de Cock** sur le roman national : *Sur l'enseignement de l'histoire. Débats, programmes et pratiques de la fin du XIX^{ème} siècle à nos jours* éd. **Libertalia** (<http://www.editionslibertalia.com/catalogue/ceux-d-en-bas/laurence-de-cock-sur-l-enseignement-de-l-histoire>) et **Suzanne Citron** : *Le mythe national. L'histoire de*

France en question - 1987 éd. de l'Atelier – Poche 2019

(http://www.editionsatelier.com/index.php?page=shop.product_details&flypage=bookshop-flypage.tpl&product_id=774&category_id=49&writer_id=94&option=com_virtuemart&Itemid=1)

Ces Programmes soulignent que le travail avant et après les cours peut permettre aux élèves de combler les lacunes et d'être accompagnés spécifiquement (en remédiation). Mais de quels élèves parle-t-on là ? Ceux bien évidemment qui peuvent être aidés ! Ces Programmes vont creuser encore plus le fossé social.

L'examen est lui-même lourd (24 textes en filière générale et 16 en filière technologique).

Quel enseignement de la littérature ? Quels interstices dans les programmes ? Les écrits d'appropriation Introduction Mathieu Billière, Isabelle Henry de Françoise Cahen et Jean-Michel Le Baut : **Les écrits d'appropriation. Lirécrire au lycée – Faire de la lecture au lycée un projet d'écriture.**

Voir le site de **F Cahen** : l'aventure d'enseigner <http://fcachen.neowordpress.fr/>

et **JM Le Baut** sur Twitter : <https://twitter.com/jmlebaut?lang=fr>

ainsi que le blog mis en place par **JM Le Baut** depuis 11 ans : <http://i-voix.net>

Le concept d'appropriation qui construit un sujet lecteur. Comment au travers des Programmes construire cela ?

Cf. *La lecture ça sert à rien !*, **Bénédicte Shawky-Milcent** éd. Decitre 2016 (<https://www.decitre.fr/livres/la-lecture-ca-ne-sert-a-rien-usages-de-la-litterature-au-lycee-et-partout-ailleurs-9782130734642.html>) qui définit l'écrit d'appropriation.

« S'être approprié une œuvre, c'est bien l'avoir rendue « propre à soi », l'avoir transformée en une composante de ce que l'on est, en élément d'une culture personnelle, inscrit dans la mémoire. »

Le carnet de lecteur n'est pas autorisé à l'examen est c'est dommage.

Faut-il noter les écrits d'appropriation ? Les réponses sont disparates pour les enseignants.

Des exemples d'écriture d'appropriation

1- L'écriture interventionniste comme outil d'analyse

En référence à P. Bayard « Aurais-je sauvé Geneviève Dixmer ? ou L'affaire du chien de Baskerville.

- Les points de fragilité du récit (À quel moment l'histoire peut basculer et quel(s) choix a fait l'auteur ? → Les possibles
- Écriture et réécriture des épisodes avec amélioration des textes (Framapad et Padlet)
- Édition numérique (Scribaepub)

Par exemple : Un passage de *Boule de Suif* de G. de Maupassant

2- Éditions critiques

Appropriation d'une œuvre par les élèves

- Une connaissance complète de l'œuvre
- Des explications : vocabulaire, résumé, questions de lecture à destination d'une autre classe.

Par exemple : À partir de *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux ; *Les voyages de Milord Céton dans les sept planètes* de MA. Robert ; *L'aigle du casque* de V. Hugo ; *Riquet à la houppe* par C. Bernard (en comparaison avec l'édition de Perrault) ; variantes des sonnets de Louise Labbé.

- Le travail du brouillon mis en avant et travaillé
- Une édition du travail

3- Travail d'un faux brouillon d'un auteur et du texte définitif

A partir du manuscrit « trouvé » de Louise Labbé (« version pseudo originale ») et étude de l'édition originale (Voir : variantes des sonnets de Louise Labbé – Sonnet 23 -).

- Étude des variantes et explications (inférences, hypothèses) pour expliquer ces différences.

4- Associations d'images au texte

Cette association, qui permet à des élèves qui n'arrivent pas à mettre d'image sur un texte, renvoie à la « concrétisation imageante » de MJ Fourtanier, G Langlade et C Mazauric (Dispositifs de lecture et formation de lecteurs :

<http://perso.ens-lyon.fr/jean-charles.chabanne/didlit/FourtanierLangladeMazauric.pdf>)

À partir : *Les années d'A. Ernaux*

- Les souvenirs associés à des images (ou photos)
 - Édition sur Padlet
- ⇒ Permet d'aider les élèves en difficulté qui ne mettent pas d'images derrière le texte.
→ Réponse argumentée et émouvante d'Annie Ernaux

À partir de : *Regarde les lumières mon amour d'Annie Ernaux*, deux récits d'expériences dans le Café pédagogique :

- S'inspirer d'Annie Ernaux pour regarder le monde ?

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2019/10/07102019Article637060293791186935.aspx>

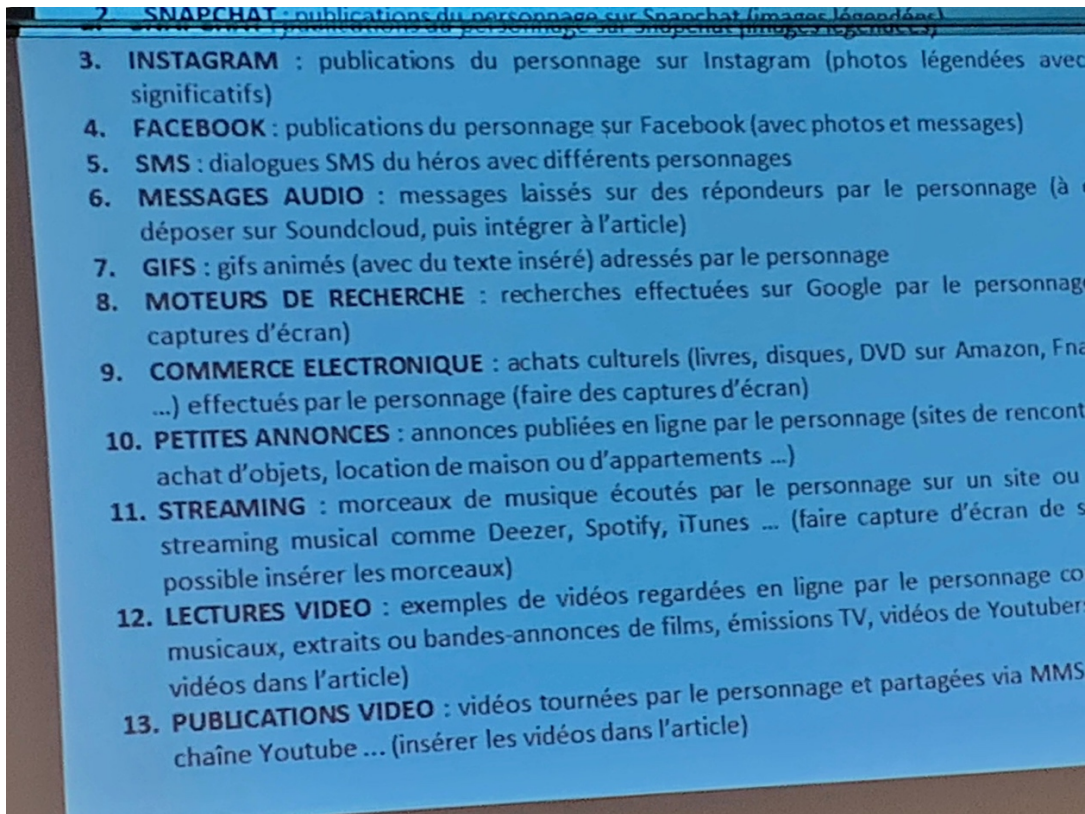
- Avec Annie Ernaux : Collaborer plutôt que consommer

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2017/06/19062017Article636334543044203743.aspx>

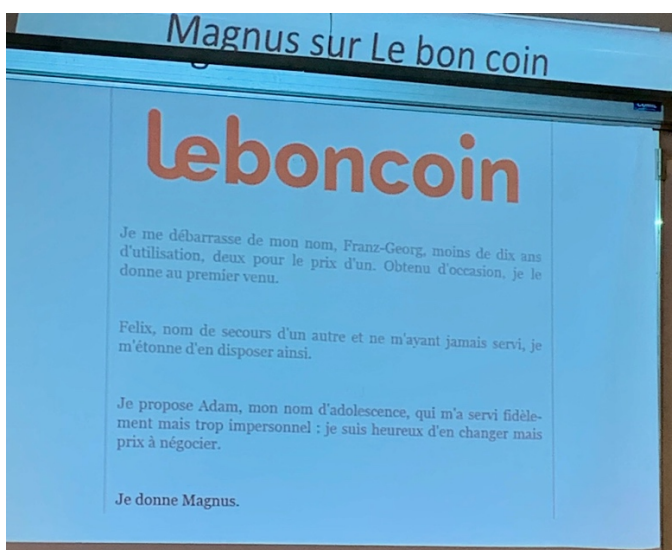
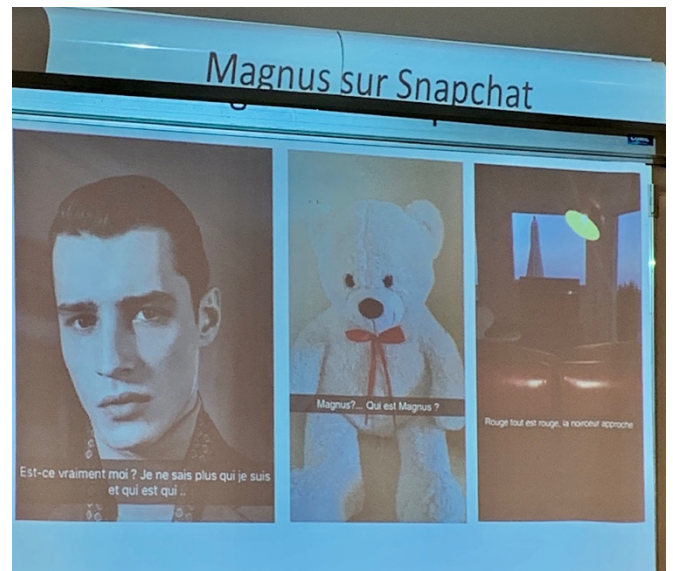
5- Journal intime de personnage

À partir de *Magnus* de S. Germain

- Un travail mené autour de la notion des traces
- Une réflexion sur les traces numériques (volontaires ou involontaires)
- Et si nous aidions Magnus à reconstituer son identité (numérique)
- Invention des traces numériques du personnages



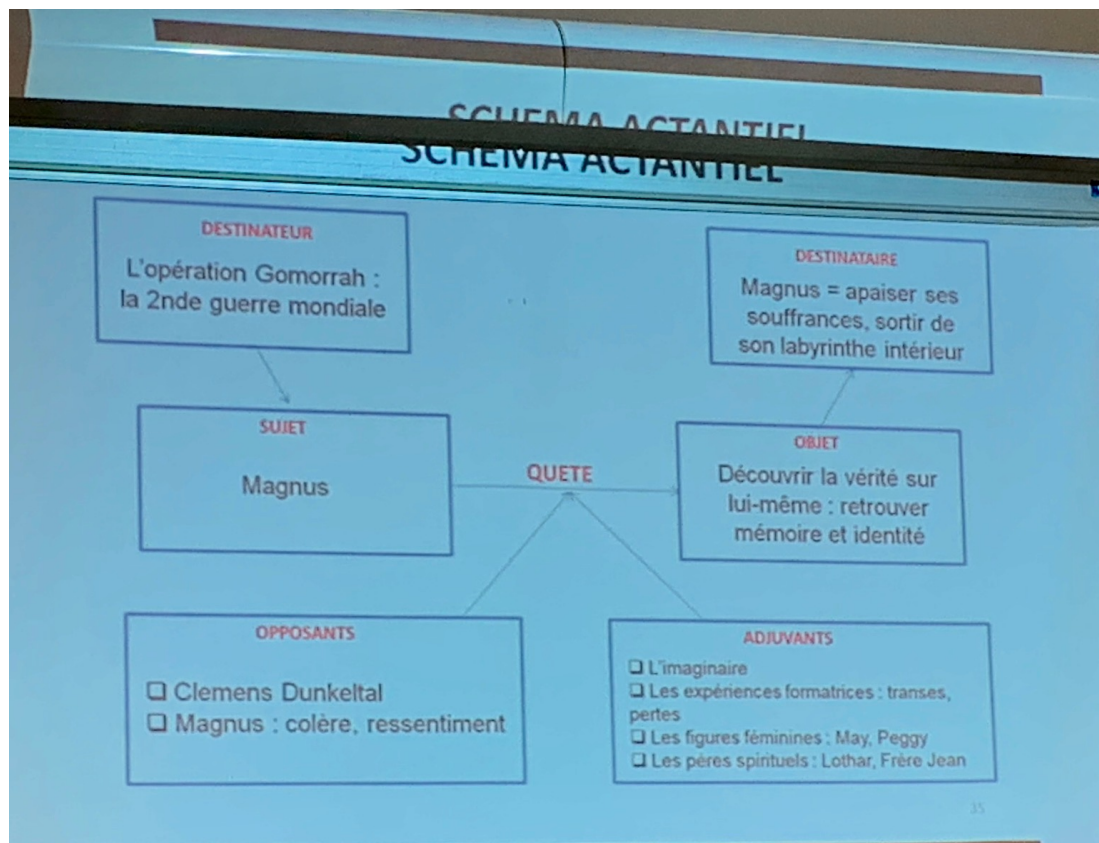
- **Les consignes** : chaque élève produit 5 traces différentes dans 5 lieux différents. Chaque production doit être contextualisée.
- Le travail se fait sur 2 fois 1h en classe et les élèves poursuivent chez eux
- Un travail sur le fond et la forme



Publication sur Umap (un site de localisation libre de droits)

- Diaporama d'analyse (Retour sur les productions élaborées par les élèves)
- L'analyse amène à la compréhension de la fin du roman (Il faut se souvenir pour comprendre, ce qui amène aussi à comprendre la société dans laquelle on vit).
- Apprendre aux élèves à réfléchir sur les traces laissées (sur internet notamment)

Cf. Louise Merzeau sur les traces numériques : [Traces numériques et recrutement : du symptôme au cheminement](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01071357/document) (<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01071357/document>)



Autre projet possible : Et si internet avait existé au temps de *Bel Ami* de G. de Maupassant ?

6- Co-écriture d'une œuvre (Voir genially pour le rendu → Image annotée)

À partir de recueils de poésie

- Choix d'une œuvre : un poème – une image associée – Des « branches »
- Dans les branches : 5 extraits de poèmes, 5 poèmes écrits par l'élève à partir du poème choisi, 5 poèmes mêlés (entre la production de l'élève et celle de l'auteur)

7- Vidéopoème

A partir de la poétesse Laura Vasquez

- Chaque jour un mot enregistré
- A la fin du mois, le poème apparaît par montage

8- Un poème caviardé

- Le poème est un support à l'écriture par ajout.

9- Un oral d'invention

Ex : dilemme : *Cunégonde doit-elle épouser Candide ou le gouverneur ?*

<https://twitter.com/fcahen/status/277882348144562176>

10- i-voix de JM Le Baut : <http://i-voix.net/>

Ce blog est un espace de lecture et d'écriture, de création et d'échange, autour de la littérature. Il est l'œuvre de Premières du Lycée de l'Iroise à Brest (France) et d'élèves apprenant le français au Liceo Cecioni à Livourne (Italie) dans le cadre d'un projet eTwinning. "Écrire ne saurait être qu'un acte de fraternité avec la poésie de ses semblables" (Georges Perros)

Pourquoi l'écriture d'appropriation ? Pourquoi l'écriture numérique d'appropriation ?

- Construire une posture de lecteur
- Lire pour écrire (but)
- Favorise l'implication de l'élève
- Mise en activité de l'élève
- Liberté de l'élève dans l'appropriation de l'œuvre
- Réhabilitation de l'émotion face à l'œuvre

- Apprendre à mieux écrire
- Une démarche possible d'interprétation
- Amener les élèves à se déplacer (points de vue). Devenir autre le temps de l'écriture. Compréhension de l'altérité. Des enjeux sociaux
- Un voyage dans et par la lecture
- L'écriture numérique et donc une réflexion sur le numérique
- La révolution numérique démocratise l'écriture
- Lecture – écriture – publication deviennent indissociables
- Réconcilier savoirs scolaires et savoirs extra scolaires
- De nouveaux outils et de nouveaux gestes. De nouveaux espaces écritures.
- Partage de lecteur (Blog)
- Réflexion sur le numérique : éducation à l'information (EMI)
- Incorporation du texte littéraire dans le quotidien (Ex : tatouage d'un extrait de texte sur le corps)

À quoi servent les enseignants ?

- Développer l'amour des mots
- S'emparer des mots pour habiter le monde
- Comprendre le monde

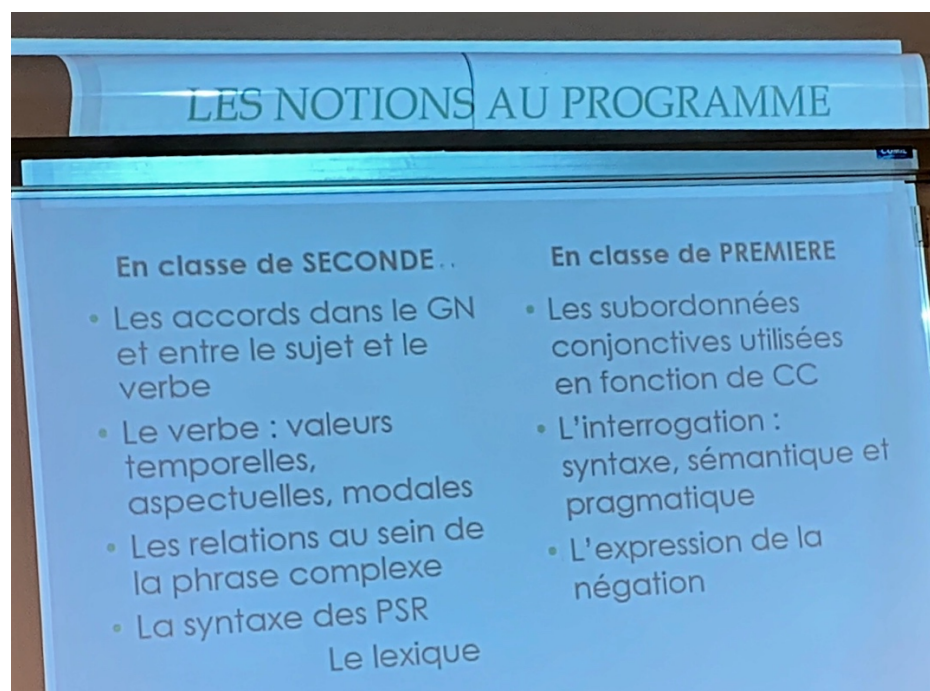
La question d'évaluation est annexe. On ne travaille pas pour être noté.
La note peut être une note d'investissement de l'élève.

Comment dans le lycée actuel peut-on mettre ce type de pédagogie en place ?

- Continuer au maximum ce genre d'action.
- Pour le Bac, la piste des « Marginalia créatives » (Livre annoté)

Quel enseignement de la langue ? Quelles perspectives pour ce nouvel enseignement ? Introduction Karine Risselin de Carole Amsellem et Armelle Sibrac : **Tensions du programme : enseignantes formatrices sous tension**

A- L'Étude de la langue au lycée, une lecture problématisée du Programme.



Des fiches d'accompagnement sur EDUSCOL.

Mais quelle grammaire enseigner ? Une grammaire d'énonciation, une grammaire textuelle, une grammaire de phrase ? On trouve dans les ressources EDUSCOL des activités grammaticales réflexives qui ne sont pas dans les programmes. Des grammaires qui ne disent pas leur nom rendent la tâche des enseignants difficile. Ils ne se sentent ni armés ni sûres, et le problème de temps est récurrent.

Une triade réaffirmée pour penser l'enseignement : Connaissances linguistiques – Compétences linguistiques – Compétences langagières

- Les Compétences langagières visent à l'amélioration de la compréhension et de l'expression écrites et orales
- Des compétences linguistiques et des connaissances linguistiques sont mélangées (Mais les connaissances linguistiques peuvent-elles s'acquérir sans manipuler la langue ? Les programmes parlent seulement d'exercices d'application, pas de manipulation. La manipulation de la langue consiste plutôt à remplacer, déplacer, transformer, supprimer...
- L'acquisition d'un vocabulaire grammatical est toujours prégnante dans le programme.

Des objets d'étude qui se dédisent :

- L'étude de la grammaire n'est pas une fin en soi.
 - Le travail de l'expression écrite et orale s'affranchit du recours systématique au métalangage grammaticale.
 - C'est de la maîtrise de la langue que dépendent à la fois l'accès des élèves aux textes du patrimoine littéraire et leur capacité à s'exprimer avec justesse à l'écrit et à l'oral.
- ⇒ Une réaffirmation de la norme par le biais de mots utilisés (justesse, textes du patrimoine, bien parler, ...) → La terminologie utilisée date d'avant la 1^{ère} guerre mondiale.

L'évaluation est certificative et reproduit à petite échelle ce qui est demandé en études supérieures en lettres, notamment lors des concours. Elle est normée et orientée vers une étude de la langue traditionnelle (Voir sujet zéro : <http://www.sujetscorrigesbac.fr/pages/nouvelles-epreuves-de-francais-2020/sujet-zero-pour-l-epreuve-anticipee-de-francais-series-generales-et-technologiques.html>)

En conclusion de cette première partie : Il s'agit de savoir ce qui est réellement demandé à l'élève pour bien cadrer l'enseignement.

B- Les difficultés dans l'enseignement et la formation à l'enseignement de la grammaire

- Il s'agit de jauger là où les élèves en sont au sortir du collège concernant la grammaire. Le niveau est hétérogène.
- Les activités viennent en plus et sont particulièrement chronophages. Un moment de grammaire si l'on veut qu'il soit mené au bout est souvent d'une heure.
- Si on ne les prépare qu'à l'épreuve du Bac (2 points), l'élève le conçoit comme inutile. En revanche, ils peuvent apprendre à faire du lien entre ces connaissances et la compétence qui est développée (Compréhension fine de l'écrit).
- Les enseignants sont en difficulté pour penser cet aspect du programme car ils n'ont pas d'appui et d'outils de réflexion.

L'exemple de la proposition subordonnée relative : « une notion-clé et une priorité didactique » (Cf. S. Chartrand, *Mieux enseigner la grammaire* : https://www.persee.fr/doc/airdf_1776-7784_2016_num_60_1_2122_t13_0040_0000_1) - Un nœud syntaxique pour l'étude de la langue.

Un atelier de langue autour de la proposition subordonnée relative a été proposé en formation.

Des pistes intéressantes pour mieux lire et mieux écrire :

- Manipuler la langue permet de se poser des questions intéressantes sur la langue
- Mieux comprendre la langue pour mieux l'utiliser
- Il est possible de l'intégrer dans le littéraire

En conclusion de cette deuxième partie : un besoin de formation pour les enseignants.

Des interventions riches et passionnantes.

Ce qui apparaît dans toutes les interventions :

- Les contradictions : le désarroi des enseignants et un potentiel créatif des élèves
- Le temps qui manque
- Une conception de la littérature réduite à un corpus restreint

Les points inquiétants dans les Programmes :

Des obstacles avec un retour en arrière sur tous les points

- Disparition de l'argumentation au profit de l'étude du texte d'idées : centration sur le texte et non plus sur la relation lecteur/scripteur/texte
- Disparition de la mention Représentation pour le théâtre (texte et représentation), du moins dans les intitulés
- Mise en avant des textes patrimoniaux et marginalisation des œuvres contemporaines, au lieu de la confrontation de l'étude des deux corpus
- Une grammaire traditionnelle réaffirmée (d'avant-guerre) et donc non adossée à la recherche
- Un malaise enseignant grandissant

Des pratiques remarquables continuées notamment avec les usages d'internet (Un des nombreux points de contradiction).

L'écriture d'appropriation comme remède à la morosité ambiante et pour donner du sens à l'enseignement du français. Un travail sur implication dans la lecture et réflexivité Cf. *S. Ahr sur la lecture subjective objectivée* : http://www.unige.ch/litteratures2010/contributions_files/Ahr%202010.pdf.

Des propositions :

- Investir les marges des livres et investir de la même manière les blancs des Programmes.
- Reprendre l'idée d'entrer par les fragilités du texte (cf. Françoise Cahen)
- Avoir travaillé les textes avec une diversité de dispositifs créatifs d'appropriation va aider pour l'oral du bac, même en l'absence de dossier personnel à présenter
- Mais lutter pour obtenir ces dossiers et pour faire baisser le nombre de textes obligatoires à l'oral

→ Bientôt autorisé (à vérifier) : 20 textes en série générale et 12 pour les séries technologiques.

Intervention finale de Viviane Youx

Des pistes à réfléchir pour un amendement des Programmes :

- Le nombre de textes
- L'oral (Un cadrage précis)
- La lecture analytique (Clarifié la notion)
- Le carnet de lecteur et les écrits d'appropriation
- Les pistes évoquées ce jour

Le rôle du collectif associatif doit être mis en avant et pris en compte. Le collectif Lettres vives est jeune, créé au printemps 2018 en réaction aux difficultés rencontrées par les professeurs. Une association comme l'AFEF, qui a plus de 50 ans, permet de se regrouper, de fédérer les énergies, et de servir de groupe de pression.